



**Mr. Claude R. Jaeck**  
 Délégué Général du Souvenir Français pour la Chine.  
 claude.jaeck@gmail.com

**SOMMAIRE:**

Devenez vous aussi membre de la Délégation Générale du Souvenir Français de Chine

- **Le monument** perdu et ... retrouvé de la « Fronde »
- **Des marchands lyonnais** prospectent à Hong Kong
- **Chronique de Shanghai:** Les volontaires et l'armée française face à la révolte des Taipings
- **Le Cimetière Militaire** Français De Keelung
- **Mémoire de lecture :** Un Chemin de Fer au Yunnan
- **Les écrivains de l'Indochine :** Jean Hougron ou l'Indochine des petits-Blancs
- **Actualités :**

# Devenez vous aussi membre de la Délégation Générale du Souvenir Français de Chine!

Bulletin No: 25  
 Décembre 2008

**D**epuis plus de 130 ans, le Souvenir Français incarne les valeurs de la Solidarité et de la Mémoire et plus largement toutes ces valeurs portées par le monde 'combattant' : le courage, l'engagement, le service, la solidarité et la citoyenneté.

Comme vous le savez, les origines de notre Association s'inscrivent dans notre Histoire et dans notre mémoire collective.

Si vous souhaitez rejoindre nos 200'000 adhérents et ainsi contribuer à notre travail de recherche et de mémoire, devenez vous aussi membre de la Délégation Générale du Souvenir Français de Chine. Votre adhésion nous aidera à accomplir notre mission au service de la France et à soutenir notre action.

Votre adhésion au Souvenir Français symbolise le lien étroit entre la Nation française et ceux qui, de

tout temps, l'ont servi. Aujourd'hui, le Souvenir Français fait partie de ces grandes associations qui comptent dans le cœur des Français.

Créé en 2005, la Délégation Générale pour la Chine a entrepris de communiquer pour affirmer l'importance de son travail, sa modernité et son dynamisme. Modernité avec la diffusion de sa Lettre de Chine et dynamisme par la rapide croissance de ses effectifs.

L'action du Souvenir Français en Chine aujourd'hui pourrait se définir comme une démarche espérant

inciter nos concitoyens à explorer des éléments de notre patrimoine historique, que nous tentons de mettre en valeur pour y puiser l'enrichissement civique et culturel que procure la référence au passé.

Les 'chemins de mémoire' nous conduiront ce mois-ci à Taiwan, aux Pescadores, à Pékin, au Yunnan, dans les Chine des Taipings et bien sur à Hong Kong où l'histoire de la Fronde va semble-t-il prendre une tournure de saga...

Bonne lecture !

**Claude R. Jaeck**  
 Délégué Général du Souvenir Français pour la Chine.

**NE MANQUEZ PAS SUR ARTE !**  
 "Le Petit train du Yunnan"

(Documentaire)

**Première partie :**

De Haiphong à Hekou  
 Lundi 22 décembre, 19H  
 (43 minutes)  
 Rediffusion le 24/12/08  
 à 01 h 35

Ingmar Trost mêle habilement les photos prises par le consul de France Auguste François en 1901 et 1903 et le récit plus d'un siècle plus tard, de la vie quotidienne des riverains, marquée par la proximité du chemin de fer. Le premier volet du documentaire nous livre un regard neuf sur ce train asiatique légendaire aujourd'hui menacé de disparition.

**Deuxième partie:**

De Hekou à Kunming Mardi 23 décembre, 19 heures (43 minutes) Pas de rediffusion programmée. Dans sa partie chinoise, la ligne du Yunnan traverse d'impressionnants paysages de montagne. En 2003 le gouvernement chinois a suspendu le trafic voyageur sur cette portion en raison du mauvais état des voies. D'ici à 2015 une

2015 une nouvelle ligne devrait être ouverte entre Kunming et la frontière vietnamienne. Cette future liaison transasiatique sonnera probablement le glas du Petit train du Yunnan.



# Le monument perdu et ... retrouvé de la "Fronde"

**L**a mort de cinq marins français du contre-torpilleur « Fronde », lors du typhon du 18 septembre 1906, provoque un profond émoi à Hong Kong mais aussi en Indochine française. En 1908, un monument est érigé à Kowloon à la mémoire des marins disparus, sur souscription des populations européennes des deux colonies britannique et française. Après avoir été longtemps un point de repère familier du paysage urbain de Hong Kong, le monument de la « Fronde » disparaît dans les années 60 et son souvenir s'efface alors des mémoires... jusqu'à ce qu'il soit « retrouvé », 100 ans après son inauguration !

Le typhon qui frappe Hong Kong le 18 septembre 1906 survient deux ans après la signature de l'Entente Cordiale, en pleine période d'amitié franco-britannique. La disparition de cinq officiers-mariniers et matelots du contre-torpilleur « Fronde » marque alors fortement les esprits au sein de la communauté britannique de Hong Kong, sans doute plus que les 10 000 victimes chinoises de cette catastrophe.... Mais le drame émeut également la population française d'Indochine. Hong Kong et l'Indochine française maintiennent en effet à l'époque des relations étroites, financières et commerciales et le trafic maritime entre les deux colonies est intense. En outre, les bâtiments de guerre français de la Division Navale d'Extrême-Orient (DNEO) relâchent souvent dans les ports des deux colonies. Dans les mois qui suivent le typhon, un mouvement de solidarité se fait jour à Hong Kong et à Saïgon pour lancer une souscription ayant pour but d'ériger à Hong Kong un monument commémorant la disparition des cinq marins français. Le monument, connu à Hong Kong sous le nom de « Fronde Memorial », est inauguré en grande pompe le 14 mai 1908 à King's Park, à

Kowloon, en présence des plus hautes autorités britanniques et françaises. Dans une dépêche du 20 mai 1908, le Consul de France de l'époque, Gaston Liebert, rend compte de cette cérémonie, « épilogue du typhon qui a dévasté Hong Kong ». Le monument de la « Fronde », « obélisque en granit brut, posé sur un socle cubique portant les noms des victimes » est d'une « hauteur totale d'environ 10 mètres ». Il a été « élevé à frais communs par la colonie de Hong Kong et la municipalité de Saïgon (et) a coûté environ 6000 francs ». Gaston Liebert précise que, « le Gouverneur de Hong Kong, Sir Frederick Lugard, s'était mis d'accord avec moi pour donner à cette cérémonie le caractère de solennité et de gravité que comportait la circonstance » Le Gou-

-verneur britannique et le Consul de France prononcent donc tous deux un discours « empreint de bonne et sincère entente entre les deux pays et leur colonies d'Extrême-Orient ». Tous les « corps constitués de la colonie britannique sont présents, ainsi que les consuls étrangers, des délégations d'officiers des navires de guerre et des régiments anglais, 100 matelots de l'escadre anglaise et 80 matelots de nos navires « Alger » et « Argus », présents sur rade, ainsi que des membres de la colonie française, groupée autour de son consul ». Le journal « Hong Kong Telegraph » du 15 mai 1908 note aussi, entre autres personnalités, la présence de l'évêque de Hong Kong, Mgr. Pozzani, de Sir Paul Chater, figure célèbre de Hong Kong, du

Père Brun, responsable de la Procure des Missions Etrangères de Paris, des commandants du croiseur français « Alger » et de la canonnière « Argus » et surtout de Mademoiselle Marel, fille du Gouverneur français du Tonkin. C'est cette dernière qui est invitée, au nom de l'amitié franco-britannique et des liens étroits entre les colonies de Hong Kong et d'Indochine, à tirer sur les cordes qui dévoilent aux yeux de l'assemblée le monument commémoratif. Après cette inauguration du monument, le journal mentionne les sonneries aux morts jouées par un trompette anglais (« the Last call ») du « Middlesex Regiment » et par un marin du croiseur « Alger ». Pour le « Hong Kong Telegraph »

&gt;&gt;&gt;



>>> la « Marseillaise » et le « God Save the King » closent la cérémonie de manière et solennelle et émouvante, en particulier pour les Français présents, dont « les cœurs vibrent au son » de l'hymne national. Pendant une cinquantaine d'années, le « Fronde Memorial » est un lieu très familier de Kowloon, à l'intersection des rues Gascoigne et Jordan. Les bus qui partent de Tsim Sha Tsui et se dirigent vers le nord s'arrêtent au niveau de l'obélisque, à l'arrêt de bus justement dénommé... « Monument ». Mais nous sommes à Hong Kong, ville où le paysage urbain est en perpétuelle évolution. Et, une cinquantaine d'années après son inauguration, le mémorial de la « Fronde » doit être déménagé de son site afin de permettre l'élargissement des deux rues au croisement desquelles il est implanté. L'obélisque disparaît ainsi

de son emplacement initial dans les années 60, sans que, semble-t-il, les autorités françaises et le Consulat général de France à Hong Kong en aient été avisés. C'est en 2008, à l'occasion des célébrations des 160 ans de présence française à Hong Kong et de la préparation de l'exposition sur les relations maritimes entre Hong Kong et la France, que des recherches sont entreprises pour retrouver le monument de la « Fronde » à King's Park. Peine perdue. Le parc et les rues adjacentes ont fait l'objet de profondes transformations au cours des précédentes décennies. Heureusement, la qualité du service des archives historiques du Gouvernement de Hong Kong permet assez vite de retrouver la trace du mémorial « disparu » de la « Fronde ». Après son enlèvement du site de Kowloon dans les années

la « Fronde ». Après son enlèvement du site de Kowloon dans les années 60, l'obélisque de granit est en effet transféré sur l'île de Hong Kong, au sein du cimetière de Happy Valley, où il est actuellement visible, dans le même état que le jour de son inauguration, il y a exactement 100 ans. On peut y lire l'inscription, en français et en anglais : « A la mémoire des Jean Bonny, Charles Meuric, René Derrien, seconds maîtres, Narcisse Bertho, Joseph Nicolas, quartiers-maîtres,

du contre-torpilleur « Fronde », disparus à Hong Kong dans le typhon du 18 septembre 1906 » ■

Source : Archives du ministère des Affaires étrangères, Nantes - « Hong Kong Telegraph », 15 mai 1908 - « Prominent Figures in the Hong Kong Cemetery at Happy Valley », Dr Joseph Tsing, Hong Kong Institute of Contemporary Culture, 2008.

Crédit photos : HKMM



**Mr. Christian Ramage**  
Membre du Souvenir Français  
Consul Général Adjoint,  
Consulat Général de France  
à Hong Kong

# Des marchands lyonnais prospectent à Hong Kong

La plupart d'entre eux ont entre trente et quarante ans. Ce sont des négociants confortablement installés à Lyon. Une passion les réunit : voyager et découvrir. En 1895, douze bourgeois laissent leurs affaires en gérance et partent pour un long périple sous le prétexte d'une étude approfondie des débouchés potentiels... en Chine ! Ces bourgeois qui n'ont rien d'aventuriers tirent de leur voyage un gros

**D**e 1895 à 1897, douze bourgeois lyonnais partent en Asie pour étudier les éventuels débouchés commerciaux. Organisés et méthodiques, ils arpentent ensemble ou séparément différentes parties de la Chine. Louis Rabaud est chargé du rapport sur Hong Kong...

volume intitulé « La mission lyonnaise d'exploration commerciale en Chine ». On y trouve effectivement des rapports détaillés sur la situation économique des plus grandes villes ou des régions les plus intéressantes du point de vue des affaires... mais avant ces pages de chiffres et d'analyse parfois un peu rébarbatives, les marchands lyonnais offrent également un récit précis et détaillé de leurs pérégrinations car, aventuriers ou

pas... arpenter la Chine à la fin du XIXe siècle reste un exploit.

Hong Kong a servi de base arrière à un certain nombre d'entre eux et Louis-Marie Rabaud consacre à l'île un rapport enthousiaste. C'est une « colonie merveilleuse, presque uniquement composée d'un port, l'un des premiers du monde ». Il ajoute en note de bas de page les toutes dernières nouvelles : « l'Angleterre a obtenu cette année (1898)

>>>



>>> sous prétexte de nécessité stratégique, un agrandissement territorial considérable (200 miles carrés) sur la terre ferme en face de Hong Kong et en arrière de Kao-loun». Ce sont les fameux Nouveaux Territoires.

Malgré les typhons le port est considéré comme sûr grâce à ses abris. «L'Angleterre a la spécialité des colonies rocheuses ; elle laisse les autres construire sur le sable, et il faut reconnaître qu'elle excelle dans le choix de ces cailloux, auxquels personne ne voit d'utilité jusqu'au jour où elle démontre, par des moyens forts probants, qu'ils en ont une fort grande». Rabaud détaille ensuite l'urbanisation de l'île et précise, dans le feu de l'actualité, que «ne pouvant toujours monter, on a gagné sur la mer ; en ce moment (octobre 1896) on fait un travail énorme qui donnera plusieurs hectares de terrain à bâtir, sur un quai magnifique». Rappelons qu'à l'origine, la mer borde l'île au niveau de Queen's road, là où le tram circule actuellement. L'entreprise est grande mais le succès garanti : le Français est étonné d'apprendre que la plupart des entreprises ont déjà «loué leur locaux dans des maisons dont les fondations sont encore sous l'eau».

Le marchand voyageur est ravi et ajoute : «rien n'est négligé pour que les habitants trouvent tout le confort auquel ils sont habitués chez eux, et qui est rendu encore plus nécessaire dans un climat fatiguant. C'est malheureusement une théorie qui n'est pas admise dans toutes les colonies françaises».

Il enfonce le clou en comparant Hong Kong à Hai Phong en Indochine. En 1896, la première compte 8000 Européens et 230 000 Chinois tandis que le port français rassemble 900 Européens et 17 500 «indigènes».

L'œil du commerçant reprend le dessus et il s'extasie, «en somme, par un développement merveilleux, la colonie est devenue un centre maritime, commercial,



financier, une sorte de marché général pour l'Extrême-Orient. Son commerce a des ramifications dans toutes ces mers lointaines –si peu connues par le grand nombre, chez nous- et son port est en relation directe avec la moitié du monde». Il ajoute que c'est un port franc et qu'il est donc difficile d'obtenir des statistiques sur le mouvement des navires... mais ainsi cette zone échappe «aux nombreux ennuis que crée toujours la douane, même la plus paternelle». Encore une pique pour l'Indochine voisine. Dans le rapport économique de la mission, les chiffres ne manquent pourtant pas, et les comparaisons édifiantes non plus. On apprend ainsi que, depuis 1894, le tonnage d'entrée et de sortie à Hong Kong est supérieur à celui de Londres, New Castle, Liverpool ou

Cardiff. Dans la colonie, un million de tonnes supplémentaires sont accueillies chaque année et le tonnage à l'entrée a triplé en trente ans. Le succès et la progression sont impressionnants. Les deux tiers des bateaux sont anglais mais seize autres nationalités font tourner les affaires ; en tête et en perpétuelle concurrence : les Allemands puis les Français. Il est précisé qu'un record

a été atteint le 5 avril 1895 lorsque 241 navires mouillaient dans le port au même moment, parmi lesquels 69 vapeurs, 8 voiliers et 164 jonques. Le nombre de petites jonques chinoises est incalculable quelque soit la période... La ville s'enorgueillit de 15 millions de tonnes de marchandises de passage chaque année. Les échanges sont denses et Rabaud détaille avec force de chiffres chaque produit en transit dans la colonie britannique. Il disserte longuement sur les rapports avec la Chine. Il pointe notamment le fait que la colonie est surtout un port de transit et qu'une grande partie du commerce a lieu de Chine en Chine... Conclusion : les ouvertures sont intéressantes et Hong Kong est le port où il faut s'installer pour démarrer une activité commerciale avec l'Empire

du Milieu. La main d'œuvre est essentielle et Rabaud reconnaît qu'une «aide puissante est donnée au mouvement du port de Hong Kong par le grand nombre d'émigrants chinois qui passent chaque année». En 1895, 73 000 sorties et plus de 112 000 entrées... Du point de vue industriel, «Hong Kong est déjà bien doté». Il cite entre autres le cas de la Taikoo sugar refining Co qui fournit jusqu'à «un million de kilogrammes de sucre raffiné» par an. Encore aujourd'hui, c'est le principal producteur de sucre à Hong Kong. Reste à ausculter les milieux de la finance. Louis Rabaud recense 172 compagnies d'assurances et il lui est impossible de dire combien de banques sont représentées. Tous les établissements bancaires de tous les pays essayent d'implanter une succursale ; il conclut, «Hong Kong est devenu un marché d'argent, un foyer de spéculation». ■



Sources : *La mission lyonnaise d'exploration commerciale en Chine, 1898. Remerciements à M. Yves Azémar ( indosiam@hotmail.com ) et son inépuisable librairie d'ouvrages anciens sur l'Asie à Hong Kong*



**François Drèmeaux**  
Professeur d'histoire  
Lycée Français Hong Kong  
Membre du Souvenir Français

## Chronique historique de la présence française en Chine

# Les volontaires et l'armée française face à la révolte des Taipings.

**C'**est en 1846 que naît, dans la province Sud du Kwangsi (Guanxi) un mouvement appelé *Pai Shangti Hui*, littéralement « la société des adorateurs de Dieu ». Ce mouvement de révolte contre le régime impérial fut créé par un certain *Hung Hsiu-ch'uan*, un homme semi-éclairé, féru de littérature chrétienne mais dont la raison était chancelante, et qui s'était proclamé « Jeune frère Divin de Jésus Christ ». *Hung* considérait que son mandat était de gouverner la Chine.

Les hostilités avec le régime impérial commencèrent dès octobre 1850 quand le mouvement prit fait et cause pour une rébellion des Hakkas à la frontière entre le Guangdong et le Guangxi. Après une victoire à Chin-t'sien, *Hung* baptisa son mouvement T'ai-p'ing T'ien-Kuo (Le Royaume céleste de la grande Paix) et s'intronisa le Roi des Cieux. En deux ans, d'une bande de 10.000 pillards, le mouvement deviendra une armée organisée de plus d'un demi-million d'hommes.

Les Taipings conquerront ville après ville, multipliant massacres, pillages et destructions lors de leur progression vers le Nord.

En Mars 1853, ils prendront Nankin, coupant par la-même le Grand Canal, voie de ravitaillement du nord de la Chine, mais au lieu de consolider leur avantage, ils s'y installeront. Les impériaux, ayant regroupé et consolidé leurs troupes, assiègeront la ville à de nombreuses reprises et qu'ils finiront par conquérir 9 ans plus tard, amorçant par là-même la débâcle du mouvement



1: French seaman  
2: Infantryman, Franco-Chinese Force of Kwangsi  
3: Private, Shanghai Volunteer Corps

Un mouvement issu de la mouvance Taiping, les Xiaodaohui (les Petits Couteaux), suit l'élan victorieux du gros des troupes et s'empare de la ville chinoise de Changhai le 7 Septembre 1853. Les impériaux contre-attaquèrent dès fin septembre 1853, et viendront faire le siège de la ville chinoise.

Entre les rixes, les pillages, et les exactions perpétrées par les soldats impériaux stationnant aux alentours, les incursions des rebelles et les projections

de mitraille à partir des remparts, la peur et l'indignation se feront sentir dans les 3 concessions.

Les troupes françaises, sous la direction de l'amiral Laguerre, appuyées par les troupes de marine des deux corvettes Colbert et Jeanne d'Arc, interviennent à plusieurs reprises contre les rebelles ou les impériaux, soit seules, soit de concert avec les troupes anglaises et américaines.

Les Européens construiront

un mur de protection à la frontière des concessions et constitueront avec l'appui des impériaux, le blocus de la vieille ville. Affamés, décimés par les interventions ponctuelles des Européens ou des impériaux, les Petits Couteaux ne résisteront pas à une dernière charge opérée à l'occasion d'une brèche ouverte dans la muraille, le 18 Février 1855.

La rébellion Taiping était cependant toujours active et en 1856, les troupes rebelles comptaient 1 million d'hommes. Quatre ans plus tard, le chiffre était passé à plus de 2 millions....

Face à eux, l'armée impériale, forte de 2 à 3 millions d'hommes, dont l'équipement et la puissance de feu étaient supérieurs mais dont la discipline, la bravoure et la détermination faisaient souvent défaut. Le 20 Août 1860, l'armée Taiping avance de nouveau jusqu'aux portes de Shanghai. Ils se retournent vers les concessions et essuient aussitôt une pluie de mitraille envoyée par les canonnières « Nimrod » et « Pioneer » sous le commandement >>>



de l'amiral anglais Hope, secondé par une compagnie de volontaires menée par un aventurier américain, Frederic Townsend Ward. Ward était ce genre d'aventurier comme on en rencontre peu dans l'histoire. Né à Salem, Massachusetts en 1831, il s'engagera dans plusieurs armées de mercenaires et se battra au Mexique et en Crimée.

En 1860, il arrive à Shanghai et joint l'équipe du « Confucius », un vapeur affrété par des officiels mandchous, financé par les banquiers de Ningbo, équipé par des mercenaires américains et dont la tâche était de chasser les pirates....

Son expérience, sa vaillance au combat et son intégration avec les chinois, furent remarquées par les autorités des concessions qui le nommèrent chef du Corps des forces de défense étrangères (Foreign Arms Corps) naissant, chargé de contenir l'avance des Taiping.

La présence à Shanghai d'anciens marins, de déserteurs et autres renégats des marines anglaise et américaine, permit la formation rapide de ce corps armé. C'est donc au départ une armée polyglotte de 100 étrangers qui se battra contre les forces Taiping. Ils eurent à essuyer plusieurs défaites au début mais la peur des populations locales poussera progressivement les autorités impériales à les soutenir, les financer et les armer. Dès janvier 1862, Ward put aligner une armée de mille hommes dont le commandement était assuré par des étrangers et mit en déroute des dizaines de milliers de Taipings. Son



armée fut officiellement appelée « L'armée toujours victorieuse » (Ever Victorious Army) et Ward fut décoré mandarin de 3ème rang, honneur suprême pour un « barbare ».

En septembre 1862, l'armée comptera plus de 5000 hommes et au siège de Tz'u-chi (Cixi), près de Ningbo, Ward fut mortellement blessé et mourra le 22 du même mois.

Ward fut succédé par le fameux Charles Georges Gordon qui mena l'Ever Victorious Army à la victoire et qui se distinguera plusieurs années plus tard au siège de Khartoum, au Soudan.

Gordon défit les Taiping à Soochow (Souzhou) en décembre 1863, puis à Changchou en mai 1864, sonnant le glas des rebelles qui furent finalement vaincus en juin de la même année par les troupes impériales lors du siège de Nankin.

Et les Français ?

C'est un français, Albert

de Caligny, qui fut co-fondateur de l'armée toujours victorieuse et se sont les forces navales françaises qui assurèrent un soutien à celle-ci. Leur commandant, l'amiral Auguste Protet, y perdra d'ailleurs la vie en 1862.



C'est enfin Adrien Tardif de Moidrey qui créa le Corps Franco-chinois du Kiangsou, corps d'artilleurs chinois bien entraînés qui épaulèrent brillamment les troupes de Ward.

C'est à la suite de ces deux révoltes Taiping et leurs cortèges de malheurs que le Consul Général de France décidera de doter Changhai d'une force publique qui verra le jour dès 1862 et qui deviendra la très fameuse Garde Municipale dont nous reparlerons un jour. ■



**Charles Lagrange**  
Membre du Souvenir Français  
Résident de Pékin



# Le cimetière militaire Français de Keelung et Le Monument à La Mémoire De L'amiral Courbet De Makung (Taiwan)

A la fin des années 1870, les relations franco-chinoises se tendent. Présente en Cochinchine depuis 1863, par la volonté de l'amiral de La Grandiere et Chasseloup-Laubat, le ministre de la Marine de Napoléon III, la France se heurte à l'Empire du Milieu dans sa tentative de pénétration au Tonkin.

La Chine considère, en effet, l'empire d'Annam ( qui inclut le Tonkin ) comme un royaume vassal, indispensable élément de son glacis protecteur.

Malgré le traité franco-annamite, signé à Saigon en 1874, qui impose la rupture des liens entre Hue et Pékin, l'Empire du Milieu ne se résout pas à la perte de ce territoire. Or, pour l'Amiral Courbet, commandant l'escadre d'Extrême-Orient, en dépit de l'opposition de Jules Ferry, la conquête du Tonkin ( et la lutte contre les Pavillons Noirs ) passe, au préalable, par une offensive contre la Chine. L'incident de Bac-le, en juin 1884, précipite les deux pays dans la guerre. C'est la troisième guerre franco-chinoise. Courbet choisit d'affronter son adversaire sur la rivière Min. La flotte du Fujian se trouve donc confrontée à son modèle. Le 23 août, l'amiral français



déclenche les hostilités. En 40 minutes, l'escadre chinoise, de conception française, est anéantie et l'arsenal de Fou-Tcheou en ruines. Nous reparlerons un jour du chantier



naval de Ma-Wei, œuvre du français Prosper Giquel.

Dans les mois qui suivent, la flotte française organise le blocus du Yang-Tse Kiang, par où s'effectuent les exportations de riz par cabotage à destination de la Chine du Nord, tandis que 4000 hommes occupent Formose et les Iles Pescadores.

Prenant acte des succès simultanés des français

au Tonkin, la Chine, par le traité de Tien-Tsin ( Tianjin ), renonce à ses droits sur le Tonkin et sur l'Annam, qui deviennent protectorats français. Le traité de paix définitif

signé à Tien-Tsin le 9 juin 1885, met donc fin à la guerre franco-chinoise. Le 11 juin à vingt-deux heures trente que l'Amiral Courbet, Commandant en chef de l'Extrême-Orient, rendait le dernier soupir à bord du Bayard en rade de Makung, aux Iles Pescadores, à la suite de maladies. L'évacuation de Formose suivra rapidement. Dans un télégramme

adresse à la Marine, l'amiral Lespes rend compte de l'évacuation de Keelung ( Nord de l'île de Formose ) après une visite courtoise au General chinois et de « l'engagement pris de respecter le cimetière ». L'escadre sera dispersée et les différents navires rejoindront le Tonkin, la France, le Pacifique ou le Levant, tandis que la dépouille mortelle du vainqueur de Fou-Tcheou sera ramené en France pour des funérailles nationales célébrées aux Invalides le 28 août et l'inhumation de l'amiral le 1er septembre à Abbeville, sa terre natale >>>



Sources : Formose, des batailles presque oubliées - Rouil  
Service Historique du Ministère de la Marine - L'Expédition Française de Formose, 1884-1885 - Garnot



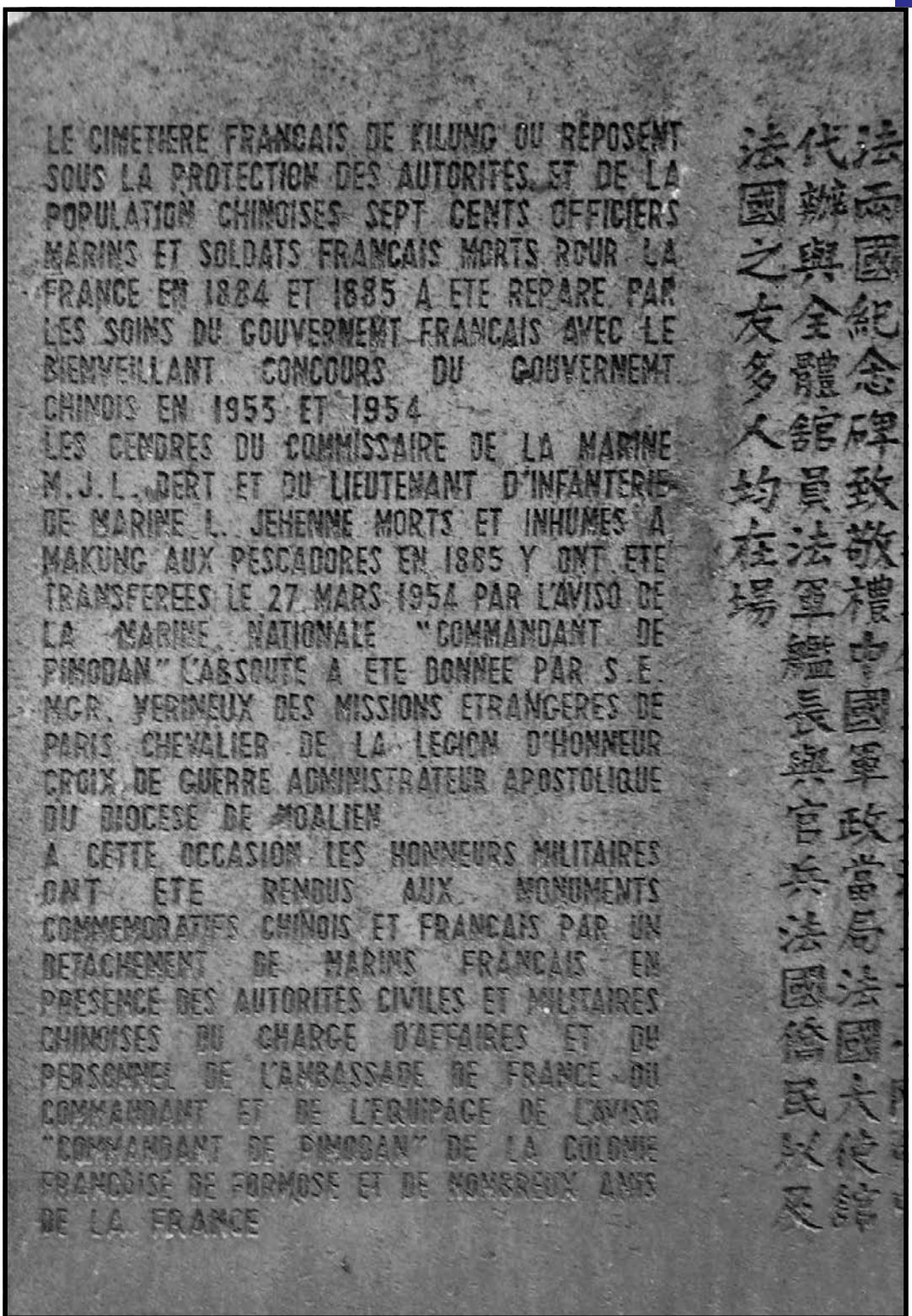
L'évacuation des Pescadores accomplie, tous ces hommes repartis vers d'autres horizons laissent derrière eux près de 700 camarades morts pendant ces deux années d'occupation de Formose : 120 sont morts sur le champ de bataille, 150 ont succombé à leurs blessures et les autres ont été victimes de la maladie; Ils sont enterrés dans deux cimetières militaires français, l'un à Keelung ( Formose ), l'autre à Makung ( Pescadores ), lesquels, sur décision du gouvernement français, sont construits et aménagés par le Génie entre juin et juillet 1885, en mémoire de l'amiral Courbet et de ses hommes morts au combat.

Les bâtiments de guerre français qui visitent ces pays, le Villars en 1889, l'Inconstant en 1891, le Forfait en 1895, le Friant en 1901 et le Bruix en 1907, font procéder aux réparations et aux travaux nécessaires.

C'est en 1909 que le terrain actuel du cimetière de Keelung est utilisé pour réunir les dépouilles des soldats morts au Nord de Formose.

Cette parcelle de terrain, la parcelle no. 2-1, d'une superficie de 0,1630 hectares, se situe a Tchong Pan Teou, dans le district Tchong Tcheng de Keelung.

Le 14 avril 1947, Mr. Bayens, consul général de France a Shanghai informe le Ministère des Affaires étrangères que



le cimetière de Keelung se trouve dans un « état complet de délabrement » ( Archives diplomatiques françaises ). En raison du caractère d'urgence de la remise en état de ce cimetière, il fait exécuter des travaux pour un montant de 100 dollars américains qui est remboursé par le ministère de la Marine. En 1953,

le ministère des Affaires étrangères de la République de Chine et les autorités françaises là-bas conviennent de transférer au cimetière français de Keelung, les restes de deux officiers français morts au combat, a bord du navire commandant Pimodan. Chaque année, a la faveur du 11 novembre, les personnels de

de l'Institut français, accompagnés de représentants de la communauté française se recueillent sur les tombes du cimetière français de Keelung, observent une minute de silence et déposent des gerbes. ■

**Claude R. Jaeck**  
Délégué Général du Souvenir  
Français pour la Chine.



# Un Chemin de Fer au Yunnan - Témoignages et Récits – Editions Alain Sutton

## L'aventure d'une famille française en Chine

### – Pierre Marbotte

L'histoire est simple mais attachante. Blanche et Georges-Auguste Marbotte forment un couple uni, et finalement quelque peu ordinaire mais ils vont vivre une aventure hors du commun pour l'époque. Ils ont deux enfants, Jean et Miki qui participent au récit.

Si le petit-fils du héros peut raconter cette histoire c'est avant tout grâce aux deux lettres hebdomadaires que Blanche écrit avec persévérance et fidélité pendant plus de trois ans à son mari, expatrié à 15,000 kilomètres de la France, aux confins de la Chine. Georges-Auguste Marbotte, esprit aventureux avait d'abord essayé de s'expatrier dans l'Oranais pour diriger l'exploitation d'une mine de phosphate. Cette expérience s'étant soldée par un échec, c'est alors que naquit l'idée d'une situation en Chine. En 1902, c'était le temps où la Chine affaiblie avait été dans l'obligation de passer des traités avec les puissances occidentales, et de leur consentir des avantages comme par exemple le développement de liaisons ferroviaires pour pénétrer les provinces d'accès difficile. Le Yunnan, en ce temps là, excitait la convoitise des Anglais comme des Français qui avaient élaboré des projets de pénétration ferroviaires dans la région. Des projets anglais à partir de Bangkok,

et de Birmanie sont discutés, et même entrepris. Du côté Français, Paul Doumer négocie en 1897, la construction d'une ligne de chemin de fer du Tonkin vers le Yunnan, entreprise très difficile compte tenu de la topographie des lieux. Un voyageur décrit : « La première partie sera coûteuse en hommes comme en argent... Ce n'est plus le Tonkin, ce n'est pas la Chine mais une sorte de boyau ascendant inhabitable et inhabité »

Le 10 avril 1898, une convention accorde à la France le droit de construire un chemin de fer de Laokai à Yunnanfou (actuellement Kunming).

Le 9 août 1903, Georges s'embarque donc à Marseille sur l'Australien en route pour Saigon qu'il atteindra après 24 jours de mer. Ce n'est pourtant que vers le 20 septembre qu'il arrivera à Ho-Keou car de Saigon il prendra le paquebot jusqu'à Haiphong, le train jusqu'à Vietry, et une chaloupe à vapeur pour arriver à Laokai, ville frontière avec la Chine.

A la fin septembre, il prendra enfin son poste de comptable auprès de l'entreprise Waligorski, sous-traitante de la société des chemins de fer d'Indochine. En fait, il aurait pu mourir dix fois durant le voyage



de maladie, ou d'accident, et il va rester presque 4 ans sans revenir en Métropole. Grâce aux échanges épistolaires entre les époux Marbotte, nous vivons la vie d'un expatrié en Chine au début du siècle dernier, et on suit l'évolution de la construction de la ligne, et ses problèmes. En 1905, Georges signe un nouveau contrat à Loukou avec l'entreprise italienne Bozzolo. Il rentre alors en France par l'Est, en faisant un tour du monde pour revenir quelques mois plus tard en Chine avec Blanche, et les enfants. Cette fois, elle a décidé d'abandonner son poste de professeur des Ecoles pour le suivre dans l'aventure. Ils sont très proches de la population locale, et grâce au journal intime tenu par Blanche, on peut suivre leurs petites aventures quotidiennes. Après plus de 2 ans, son contrat terminé, Georges rentre en France avec sa famille en 1908.

Malheureusement, Blanche



meurt subitement en 1909 d'une intervention chirurgicale bénigne, la « ligne » sera inaugurée le 4 avril 1910. Georges se remarie, et reprend son métier de comptable jusque dans les années vingt. Il décède en 1935, la même année que le Mandarin Blanc dont il aura sans le savoir croisé la route sur les chemins du Yunnan. Pendant longtemps la ligne du Yunnan resta célèbre dans le monde comme un exemple des prouesses techniques des ingénieurs et entrepreneurs français. Actuellement, le trafic a été complètement rétabli, et la ligne fonctionne toujours. C'est un chemin touristique mais elle est toujours empruntée par la population locale qui fait partie des minorités en Chine. ■



**Michel Nivelles**  
Membre du Souvenir Français  
Résident de Shanghai

# Jean Hougron ou l'Indochine des petits-Blancs (1 juillet 1923 – 22 mai 2001)

**A** l'applaudimètre, Jean Hougron le remporterait haut la main sur tous nos chers écrivains de l'Indochine. S'il est lu dès l'adolescence comme un romancier d'aventures, la qualité de son oeuvre mérite que l'on y revienne plus tard pour en découvrir la profondeur.

Né le 1er juillet 1923 à Mondeville près de Caen, jeune professeur d'Anglais à Dreux, rien ne laissait prévoir sa lumineuse existence indochinoise. Le hasard l'envoya en 1947 à Saïgon pour une maison d'Import-Export. Il avait 24 ans. Il s'ennuie vite, écrit-il à vendre des sardines à la tomate et du fromage australien en boîte à des Chinois obèses et très rusés. Je regardais dehors le ciel de l'Indochine et ses pistes blondes qui remontaient vers le Nord... Jean Hougron va tout laisser tomber et partir sur les pistes, en camion, pendant quatre ans.

A son retour en France en 1951, il va entreprendre une vaste fresque littéraire de près de 4000 pages, regroupées sous le titre général "La Nuit Indochinoise". Son premier manuscrit, "Tu Récolteras la Tempête" sera refusé par 12 éditeurs avant d'être publié par Domat. Le succès sera immédiat. Au fil de cette vaste 'Comédie Humaine' asiatique, Jean Hougron mettra en scène toute une galerie de personnages "blessés et ambigus, humiliés et ratés : les petits Blancs qui par centaines vont faire la richesse de l'oeuvre. Les héros n'y sont jamais complètement des héros et sont toujours capables du meilleur comme du pire. Le Docteur Lastin se



révélera double criminel. My Diem, l'héroïne de 'Soleil au ventre' a été agent Viet-Minh. Le 'petit Couvray', révolté dans sa jeunesse, devra pourtant liquider le domaine de son père, la "Terre du Barbare". Chef d'oeuvre à part, "Les Asiates" déroutent par sa forme et par ses idées. Tous les chapitres de la vie du "Père" sont mélangés à dessein. A-t-il raté sa vie, a-t-il perdu tout respect de lui-même pour l'amour des femmes indigènes ou bien a-t-il au contraire rejeté toute hypocrisie sociale pour mener une vie sans mensonges ? Jean Hougron ne retourna jamais en Indochine dont il avait su peindre les dernières années d'avant

la tourmente. Mais il répètera jusqu'à la fin que les quatre années qu'il y avait passées, étaient les plus belles de sa vie. En postface, il nous a paru intéressant de joindre le témoignage d'un contemporain de Jean Hougron à Saïgon dans les années 50 : Tout le monde aboutit au Club de la presse. Tel ce braillard, qu'on a relégué dans le coin le plus lointain, tellement il est fou. Il n'a pas grand chose pour plaire, rablé presque nain, il ne parle que de cul, il est mythomane. Il souffre de sa petitesse et sa manie est de défier quiconque est grand. On ne sait pas grand chose de lui, sauf qu'il a été au

Laos un peu professeur, un peu tout, vivant à la traîne, à la petite aventure. A Saïgon, il s'est casé à la Radio. Il y travaille petitement, misérablement. Pourtant, c'est ce 'pauvre mec' qui va se révéler un génie. Car tout le côté sordide de l'Indochine, où il se vautre, il va le rendre admirablement, avec grandeur, avec pitié même. C'est le romancier H...'. Ces lignes édifiantes se trouvent dans le livre "L'Humiliation", signé Lucien Bodard.



**François Doré**  
Librairie du Siam et  
des Colonies - Bangkok  
[librairiedusiam@cgsiam.com](mailto:librairiedusiam@cgsiam.com)



# Actualités

## A Pékin, cérémonie du Souvenir à l'occasion du 90eme Anniversaire de l'Armistice

Le 11 novembre 2008, Hervé Ladsous, Ambassadeur de France en Chine, a célébré la journée du souvenir, en présence de représentants de la République populaire de Chine, de délégations de 38 pays ayant participé aux deux conflits mondiaux et des présidents de l'UFE et de l'ADFE. Le Souvenir Français était également présent. A l'occasion de ce 90ème anniversaire de l'Armistice, il a évoqué le courage et le sacrifice consentis au cours de ce conflit. Il a également rendu hommage aux nombreux Chinois venus en France pour soutenir l'effort de guerre et qui ont travaillé avec nos compatriotes. Enfin, il a salué la mémoire du légionnaire



Ma Yipao, chinois engagé dans Légion étrangère en 1917, mort pour la France en septembre 1918. En ce jour du souvenir, il a appelé à poursuivre la construction de l'Union européenne, devenue contributeur de paix et de stabilité du monde. **CF**



## A Hong Kong, célébration du « Remembrance Day 2008 »

Le 9 novembre 2008, L'Association des Anciens Combattants de Hong Kong ( Hong Kong Ex-Servicemen Association ) a organisé comme chaque année la Cérémonie du Souvenir devant le Monument aux Morts des deux guerres mondiales en la présence des Conseils Législatif et Exécutif du Territoire de Hong Kong ainsi que les Consuls Généraux et Associations du Souvenir des pays engagés. Le Souvenir Français était représenté par Mr. Christian Ramage, Consul de France a Hong Kong.



**Le 9 novembre 2008** une délégation du Souvenir Français de Hong Kong et de Taipei s'est rendue sur le cimetière de Stanley à Hong Kong pour le dépôt d'une gerbe sur la tombe des Français Libres de Hong Kong.